

VOLUMEN XXIX

FASCICULUS I

MCMLXIII

ORIENTALIA CHRISTIANA PERIODICA

COMMENTARII DE RE ORIENTALI AETATIS CHRISTIANAE
SACRA ET PROFANA EDITI CURA ET OPERE
PONTIFICII INSTITUTI ORIENTALIUM STUDIORUM



PONT. INSTITUTUM ORIENTALIUM STUDIORUM

PIAZZA SANTA MARIA MAGGIORE, 7

ROMA

1963

die Väter die Kirche als « heilig » betrachtet haben. " Sie nennen also die Kirche *heilig* wegen der Heiligkeit und der Unveränderlichkeit, die sie vom Hl. Geist erhalten wird » ⁽¹⁾.

Man kann noch hinzufügen, dass das Wort *áγλος* im Glaubensbekenntnis von Epiphanius (Ancoratus) ⁽²⁾ steht, das die Väter von Konstantinopel fast wörtlich wiederholt haben. Es fehlt auch nicht im « Apostolischen Symbolum », das von Epiphanius selbst zitiert wird und das ganz in das Constantinopolitanum einverleibt worden ist ⁽³⁾. Es ist also klar, dass die Väter von Konstantinopel in ihrem Glaubensbekenntnisse die Kirche « heilig » genannt haben. Und all dies ist klar ohne Berücksichtigung der Akten von Chalkedon. Damit aber wird die bisher gegebene hohe Wahrscheinlichkeit zur Sicherheit, dass den Vätern von Chalkedon der wahre Text des Constantinopolitanums nicht unbekannt war, und dass also das Verschwinden des *áγλος* nur ein späterer Fehler einiger Überlieferungen ist.

Im VI. Jahrhundert, als die Synoden von Konstantinopel und Jerusalem (536) die dogmatische Erklärung von Chalkedon gaben, ist das Wort *áγλος* da ⁽⁴⁾.

Wir kommen auf die zweite, dogmatische Frage: Wann ist die Heiligkeit der Kirche definiert worden? Wenn man annimmt, dass die dogmatische Erklärung des Konzils von Chalkedon das Constantinopolitanum mit dem Wort *áγλος* bestätigt hat, so ist die Kirche als heilige von dieser allgemeinen Synode definiert worden. Sonst bleiben die ökumenischen Konzilien, nämlich das III. von Konstantinopel ⁽⁵⁾ und das II. von Nikaia ⁽⁶⁾, die das Constantinopolitanum als sicheres Glaubensbekenntnis, und zwar mit dem Wort *áγλος* wiederholt haben.

I. ORTIZ DE URBINA S. I.

⁽¹⁾ Ebda. 275.

⁽²⁾ PG 43,232D. Vgl. über diese Frage J. N. D. KELLY, *Early Christian Creeds*, London [1950] S. 296-367 und I. ORTIZ DE URBINA, *Nicée et Constantinople*. Paris 1963, 184-87.

⁽³⁾ Vgl. I. ORTIZ DE URBINA, *La struttura del simbolo Costantinopolitano*, Or. Chr. Per. 12 (1946) 276-85.

⁽⁴⁾ E. SCHWARTZ, ACO III, 5.

⁽⁵⁾ MANSI XI, 633.

⁽⁶⁾ MANSI XIII, 729.

Un inédit de l'abbé Isaïe sur les Étapes de la Vie Monastique

La longue lettre de Philoxène de Mabboug à un supérieur de couvent sur la vie monastique ⁽¹⁾ m'avait fait rencontrer dans l'un des manuscrits qui la contiennent, le *Sachau* 199, du folio 148a à 149a, quelques lignes de l'abbé Isaïe ⁽²⁾ sur ce même sujet.

L'existence de ces fragments avait déjà été signalée par le R. P. Irénée Hausherr dans son introduction à la traduction du *Dialogue sur l'âme et les passions des hommes* de Jean le Solitaire (*Orientalia Christiana Analecta* 120, Rome 1939, p. 14).

Comme ces fragments ne se trouvent pas dans les textes grecs et qu'ils sont probablement presque contemporains de Philoxène, je les transcris ici, d'abord pour compléter cette description de la vie monastique présentée dans un cadre et un vocabulaire qui ne se trouvent que chez les syriens; et ensuite pour faire connaître une page originale qui paraît être un bon résumé de la vie monastique, telle qu'elle apparaissait à ces moines syriens de la fin du V^e siècle.

On y rappelle qu'à chaque étape de la vie monastique il y a trois attitudes essentielles à acquérir, dans les rapports avec soi-même, avec Dieu et avec le prochain.

La première concernant le moine est une attitude de discipline, de restriction, de conversion, exprimée par le mot *jeûne*. La deuxième visant les rapports avec Dieu est la *prière*; et la troisième traitant de nos relations avec le prochain est la *miséricorde*.

⁽¹⁾ *L'Orient Syrien* VI (1961), pp. 317-352; 455-486; VII (1962), 77-102.

⁽²⁾ L'abbé Isaïe (†488), après les articles anciens de S. VAILLÉ, *Échos d'Orient* IX (1906), p. 81-89 et du *D.T.C.* VIII, 79-81, a été récemment l'objet d'une étude et d'une édition par le Prof. A. GUILLAUMONT, *Analecta Bollandiana*, LXVII (1949), p. 350-360, et *L'Ascléticon copte de l'abbé Isaïe*, Le Caire 1956.

Or ces attitudes fondamentales doivent aller toujours en se dématérialisant, en se dépouillant, en se spiritualisant: ainsi le jeûne portera non plus seulement sur les aliments du corps, ou sur ce qui pourrait exciter les passions, mais sur le souvenir même du monde. La prière exige sans doute une attitude corporelle convenable, mais surtout une attention à Dieu et à sa Parole, de telle façon que l'oraison devienne comme une conversation angélique que le langage humain ne peut décrire. Enfin la *miséricorde*, toute extérieure au début en se traduisant par de simples aumônes, va s'intériorisant pour se porter d'emblée à l'imitation la plus difficile et la plus parfaite de Notre Seigneur, le pardon des ennemis.

Car en définitive, — et c'est là un point essentiel à souligner — l'essentiel de la vie monastique est de marcher sur les traces de Notre Seigneur, de l'imiter dans ses mystères, de revivre simplement les étapes du *symbole de la foi*, c'est-à-dire la mort et la résurrection: seul moyen d'acquérir les vertus vraiment divines, étrangères en un certain sens à notre nature, tant elles vont à l'encontre de nos tendances foncières, mais qui nous obtiendront cette ressemblance du fils à son Père, du frère à Jésus-Christ.

1. *וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים*
וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים
וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים
 ❖ *וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים*

2. *וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים*
וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים
וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים
 ❖ *וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים*

3. *וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים*
וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים
וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים
 ❖ *וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים*

4. *וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים*
וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים
וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים
 ❖ *וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים*

5. *וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים*
וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים
וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים
 ❖ *וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים*

6. *וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים*
וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים
וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים
 ❖ *וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים*

7. *וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים*
וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים
וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים
 ❖ *וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים*

8. *וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים*
וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים
וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים
 ❖ *וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים וְלִי יְהוָה אֱלֹהִים*

ܡܫܝܚܐ ܕܡܪܝܢܐ ܡܫܝܚܐ ܡܫܝܚܐ ܡܫܝܚܐ ܡܫܝܚܐ
 ܡܫܝܚܐ ܡܫܝܚܐ ܡܫܝܚܐ ܡܫܝܚܐ ܡܫܝܚܐ ܡܫܝܚܐ ܡܫܝܚܐ
 ܡܫܝܚܐ ܡܫܝܚܐ ܡܫܝܚܐ ܡܫܝܚܐ ܡܫܝܚܐ ܡܫܝܚܐ ܡܫܝܚܐ 8
 ܡܫܝܚܐ ܡܫܝܚܐ ܡܫܝܚܐ ܡܫܝܚܐ ܡܫܝܚܐ ܡܫܝܚܐ ܡܫܝܚܐ ܡܫܝܚܐ
 ܡܫܝܚܐ ܡܫܝܚܐ ܡܫܝܚܐ ܡܫܝܚܐ ܡܫܝܚܐ ܡܫܝܚܐ ܡܫܝܚܐ ܡܫܝܚܐ
 ܡܫܝܚܐ ܡܫܝܚܐ ܡܫܝܚܐ ܡܫܝܚܐ ܡܫܝܚܐ ܡܫܝܚܐ ܡܫܝܚܐ ܡܫܝܚܐ
 ܡܫܝܚܐ ܡܫܝܚܐ ܡܫܝܚܐ ܡܫܝܚܐ ܡܫܝܚܐ ܡܫܝܚܐ ܡܫܝܚܐ ܡܫܝܚܐ

1. Du même. L'étape ⁽¹⁾ du monachisme se divise en trois étapes: l'étape corporelle, la psychique et la pneumatique; et chacune d'elles s'accomplit par trois vertus qui incluent toutes les vertus: par le jeûne, par la prière et par la miséricorde.

2. Le jeûne de l'étape corporelle, c'est l'abstention de nourriture. La prière, c'est de tenir le corps debout devant la croix, en priant et en psalmodiant, laissant errer son esprit en Dieu. La miséricorde, c'est de faire des aumônes au moyen de dons matériels (*litt.* corporels). Tels sont le jeûne, la prière, la miséricorde de l'étape corporelle.

3. Le jeûne de l'étape psychique, c'est de s'abstenir des excitations produites par les mauvaises pensées des passions et les tentations des démons. La prière, c'est de recueillir son esprit loin de la distraction, et de le tenir devant Notre Seigneur dans la prière et la psalmodie. La miséricorde, c'est de pardonner à son frère de tout son cœur. Tel est le terrain (*litt.* la frontière) du jeûne, de la prière (et de la miséricorde ⁽²⁾) de l'étape psychique.

4. Le jeûne de l'étape pneumatique, c'est l'abstention de tout souvenir des actions de ce monde, que (ce souvenir) soit enrichissant ou appauvrissant. La prière ne peut pas être expliquée, parce que ce sont des choses saintes qui sont élevées au-dessus du corps, et qui ressemblent à celles des anges, parce que le moine devient leur égal au temps de la prière quand la lumière divine luit dans son cœur.

⁽¹⁾ *Dúboro* employé ici par l'abbé Isaïe correspond à *mesûhto* de Philoxène (L'O.S. VI [1961], p. 320).

⁽²⁾ Ces mots ont été omis dans le manuscrit.

5. Par ailleurs la miséricorde de l'homme pneumatique, elle aussi, est indicible: c'est la miséricorde d'un esprit qui, lorsque le moine est parvenu à l'étape pneumatique et qu'il voit Notre Seigneur et les biens qui sont préparés à celui qui pardonne à ses oppresseurs, est comme celui qui vit Étienne leur pardonner en toute joie et prier pour eux. Or s'il est dit qu'il fut ardent au combat et qu'il s'acquît miséricorde auprès de toute créature, c'est pour que tu te domptes toi-même dans la lutte et que tu pardonnes à chacun sa faute, d'un œil bon ⁽¹⁾ et dans la charité.

6. En résumant son traité sur l'étape corporelle, psychique et pneumatique, en un petit chapitre de quelques mots brefs, il dit: Bienheureux celui qui a souffert, a été crucifié, est mort, a été enseveli et est ressuscité dans la joie, lorsqu'il se verra lui-même aimer ce qui est naturel au Fils et aller sur ses saintes traces, celles que, lorsqu'il était homme, Il a laissées dans ses marches avec ses saints serviteurs, puisque ce qui lui appartient en propre, c'est la pauvreté, l'humilité, la petitesse, la patience, le pardon et la paix, et encore ce fait d'endurer les opprobres et de ne pas penser au corps. Alors celui qui a grandi, qui a expérimenté les hommes en toute paix, alors celui qui en est arrivé là et qui a tué ce qui est (si) étranger à sa nature, celui-là, c'est clair, est (bien) du Christ et fils du Dieu vivant et frère de Jésus, auquel appartiennent puissance et miséricorde. Amen!

7. Il appelle souffrances les travaux du corps; croix le combat avec les pensées (mauvaises); mort la disparition de (ces) pensées; et ensevelissement la purification du cœur; et résurrection l'étape pneumatique, de telle sorte qu'il dit: Bienheureux le moine qui contraint son corps par les travaux de la vie monastique, qui met à mort le péché et s'est purifié le cœur et parvient à la perfection, parce qu'il a marché dans les pas de Notre Seigneur et imité son abnégation, son humilité, sa mansuétude, sa miséricorde, et qu'il a souffert et a été affligé comme Lui ⁽²⁾.

8. Que Notre Seigneur aussi le rende digne de son amour et de la vision de sa gloire: ici-bas en arrhes, en une manifestation de lu-

⁽¹⁾ Cf. Mt. 20, 15.

⁽²⁾ Dans le texte syriaque, le paragraphe 8 devrait commencer une ligne plus haut, après *'okwoteh*.

mière; là-haut en perfection dans le royaume des cieux, comme dit le saint apôtre: « *Si nous souffrons avec Lui, avec Lui aussi nous serons glorifiés* ⁽¹⁾ ». « *Et si nous endurons comme Lui, avec Lui aussi nous règnerons* ⁽²⁾ ». Quant à nous, qu'Il nous rende dignes de la vision de sa gloire et des délices de son royaume avec tous ses saints dans les siècles des siècles. Amen!

François GRAFFIN, S. I.

⁽¹⁾ Cf. Rom. 8,17; I Pierre 4, 13; II Cor. 1,5-7; Phil. 3, 10-11.

⁽²⁾ II Tim. 2,12.

IN MEMORIAM

SILVIO GIUSEPPE MERCATI

La sera del 16 ottobre scorso si è spento a Roma, a 86 anni, il venerando patriarca della Bizantinologia italiana, Silvio Giuseppe Mercati, l'ultimo dei tre illustri fratelli Mercati — dopo monsignor Angelo, Prefetto dell'Archivio Vaticano (1870-1955) e il cardinale Giovanni, Bibliotecario di Santa Romana Chiesa (1866-1957) — che dedicarono interamente le loro lunghe, esemplari vite al servizio della Fede e della scienza: un uomo profondamente semplice, buono, generoso, uno scienziato e un maestro insigne, un sincero cristiano.

Era nato a Villa Gaida, in provincia di Reggio Emilia, il 16 settembre 1877, da religiosissima e numerosa famiglia. Compì gli studi universitari a Bologna, dove fu allievo di Vittorio Puntoni, e vi si laureò nel 1905 con una dissertazione dal titolo « Studi sulle versioni greche di Efrem Siro. Contributi alla critica del testo ed alla storia della metrica bizantina antica », che meritò l'assegno della « Fondazione Villari » di Firenze per il triennio 1907-1909: così la vocazione del giovane studioso agli studi patristici e bizantini era già chiaramente segnata. Dopo la laurea, egli si perfezionò a Gottinga sotto la guida di Wilhelm Meyer, e a Monaco di Baviera, dove fu tra i discepoli del grande Karl Krumbacher, ed ebbe a compagni di studio i tedeschi Paul Maas, Karl Dieterich, Willy Hengstenberg, il greco Costantino Amantos, il romeno Nicola Banescu, il serbo D. Anastasievic, il belga Henri Grégoire. Frutto di questa attività giovanile fu l'esemplare tomo I delle versioni greche di S. Efrem Siro, edito presso l'Istituto Biblico nel 1915: un autore cui negli anni avvenire Silvio Giuseppe Mercati avrebbe dedicato ancora lunghe e pazienti cure, nella preparazione di un'edizione completa nei testi siriano, greco e latino, che purtroppo non ha più visto la luce.

Forte di una formazione scientifica solidissima, raggiunta sotto la guida di tanti illustri maestri, il giovane bizantinista si accingeva